

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Commerce.
 à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RECLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

LETTRES SUR MONACO

III.

A Monsieur le comte M. Henry de la Garde à Bordeaux.

Je vous ai parlé des enchantements que la nature réserve aux heureux élus qui peuvent dépenser ici une partie de ce capital qu'on appelle la vie ; je vous ai dit la limpide pureté de ce ciel, et combien enivrant l'air que l'on respire ; mais quels que soient les trésors que la nature prodigue à ses amants, nous sommes ainsi faits que nous nous lassons très vite de cette éternelle contemplation du beau.

Devant les splendeurs qui s'offrent à nos regards et qui les remplissent d'étincelles, devant le sublime tableau que l'horizon déroule, nous laissons bien vite la rêverie prendre son vol vers d'autres jouissances et notre imagination vagabonde caresse insensiblement d'autres désirs.

Il faut donc que l'Art vienne en aide à la Nature pour fixer notre curiosité volage en lui offrant des aliments nouveaux. Il faut que l'étranger, attiré par la réputation européenne que ce délicieux pays s'est si légitimement acquise, trouve dans de nouvelles séductions un impérieux attrait. Eh bien ! sous ce rapport encore, mon cher ami, Monaco n'a rien à envier aux villes d'eaux les plus renommées. L'hospitalité du plaisir y est charmante ; c'est un hôte, en effet, empressé à vous prouver que vous n'avez plus rien à souhaiter en ce monde et que Monaco est situé aux colonnes d'Hercule du désir. Peut-être cette métaphore vous paraît-elle tant soit peu ambitieuse ? Ne vous en prenez toutefois qu'à ma plume si elle a été impuissante à rendre autrement ma pensée. Je ne dis rien qui ne soit vrai.

Et quelle soif de plaisir entretient en nous le sentiment de notre bien-être ! Quoi de plus naturel, d'ailleurs ? si les malades sont impatients, inquiets, exigeants, combien plus exigeants encore les gens qui se portent bien. — Et ceux-ci forment ici une majorité immense ! — Ils sont les rois du monde parce qu'ils ont

la santé. Multipliez-vous à l'infini pour satisfaire leurs moindres fantaisies ; sinon, vous aurez à sentir ce que pèse la colère d'un roi qui s'ennuie !

Ceci a été admirablement compris par l'habile administration des Bains. Voyant la vogue qui s'attachait chaque jour de plus en plus à Monaco, l'administration a voulu fixer cette vogue, et les plus grands efforts, les plus grands sacrifices ne lui ont rien coûté.

Il y a là, à dix minutes d'ici, un palais — c'est le nouveau Casino que va s'ouvrir ; l'ancien ne paraissant plus digne de la prospérité croissante de Monaco. Cette inauguration toute prochaine — puisque ce mois-ci ne se passera pas sans la voir célébrer avec le plus grand éclat, sera le signal, impatientement attendu, des fêtes de l'hiver. Et quoi de plus beau que ces fêtes, par ces belles nuits tièdes que Monaco seul connaît pendant l'hiver !

J'ai entendu quelque fois citer à ce propos les jardins d'Armide.

La comparaison n'avait rien d'excessif.

EDMOND DELIÈRE.

On lit dans la Chronique Scientifique du journal de Bruxelles :

Occupons-nous un instant des bains de mer. Je ne parlerai ni des bains d'Ostende ni de ceux de Blankenbergh, ni de ceux de Reyst, en voie de formation ; tout Belge les connaît et je n'ai rien de nouveau — du moins pour le moment — à apprendre pour ce qui les concerne.

Depuis qu'on envoie les malades aux bains de mer, on compte beaucoup pour leur venir en aide, sur la distraction que les baigneurs doivent rencontrer en chemin et pendant leur séjour, sur l'absence de préoccupation, et l'attraction presque violente de la pensée par des objets nouveaux et intéressants. Mais ce but est bien mieux atteint, si, au lieu d'envoyer un malade prendre les eaux à quelques lieues de chez lui, on le dépayse, on le fait aller au loin dans un endroit où il trouvera des mœurs et des coutumes qui lui paraîtront étranges au premier abord, puis intéressantes ; chez des peuples qui ont des idées autres que celles qu'il a l'habitude de rencontrer chaque jour ; enfin, dans des lieux qui lui offriront un aspect et un cachet particuliers. Tout cela deviendra pour lui la source d'une série d'études qui captiveront son intelligence, détourneront sa pensée en la reposant, et contri-

bueront beaucoup à la guérison du corps tout en concourant activement à la culture de l'esprit, à la rectification du jugement et à l'élevation de l'intelligence.

Le voyage est pour tous une excellente chose. Ceci est une vérité qui n'est pas assez reconnue. Le Belge n'aime pas à se déplacer et surtout ne quitte pas facilement son pays. En agissant ainsi, il se prive de jouissances bien grandes et de connaissances nombreuses qu'il pourrait acquérir en s'amusant. Mais abandonnons ces digressions et arrivons à Monaco. On s'y rend de Bruxelles en quarante-quatre heures, par Paris, Marseille, Toulon et Nice — Est-ce assez vite ?

La réputation des bains de Monaco grandissant chaque jour, est justifiée par les prodiges renaissants qui rendent à la vie tant d'êtres condamnés à la mort. La douceur et la salubrité de son climat, l'air pur et balsamique qu'on y respire, contribuent singulièrement à multiplier les nombreuses guérisons qui tiennent presque du merveilleux. Cette terre privilégiée n'est pas visitée seulement en hiver ; elle a aussi sa saison d'été, et son établissement d'hydrothérapie maritime, situé sur la plus belle plage du monde, est, sous tous les rapports, un des plus remarquables qu'on connaisse.

Le séjour de Monaco n'est pas moins confortable que salubre. A peine l'étranger y est-il arrivé, qu'il partage les bienfaits que la nature se plaît à répandre dans ce climat. Pour dédommager l'humanité des maux qui l'affligent, le malade semble avoir oublié ses souffrances. Devenu plus gai, plus sensible au commerce social, il ne parle plus de ses maux, que comme un navigateur parle des tempêtes qu'il a essuyées.

Les productions du sol sont autant d'aliments de santé : l'abondance n'y laisse rien à désirer à la diversité des goûts, Monaco a des hôtels bien garnis, des maisons et des appartements garnis, un cercle où se trouvent les journaux de tous les pays ; des salons de lecture, de conversation et de jeux ; une salle de bals et de concerts de toute beauté.

Les plaisirs, sans être tumultueux, y sont délicats et variés ; ils se produisent à chaque pas que l'on fait ; c'est un tourbillon perpétuel, qui plaît et qui favorise cette distraction si nécessaire dans l'usage des bains de mer.

Les promenades publiques où l'on se cherche et se trouve, sont entretenues avec soin et embellies avec un goût vraiment artistique. Les routes semblent autant de jardins délicieux, où l'on respire la santé et les parfums des fleurs ; les points de vue qui se multiplient sous les yeux, y sont pittoresques et de toute beauté.

Le prince Charles III, glorieusement régnant, n'use de la supériorité que pour faire le plus de bien : fatigué des hommages publics, il ne les reçoit que parce qu'ils sont dictés par l'amour. L'affabilité de S. A. S. n'est point une de ces vertus superficielles qui ne brillent que sur le visage ; c'est un sentiment qui naît de la tendresse et de la bonté de son cœur. Assurée de ne rien perdre en se montrant accessible et populaire, S. A. S. ne craint point de se montrer de trop près ; l'amour de son peuple lui

répond de son respect : amie des étrangers, puisqu'elle l'est de l'humanité, ses trésors sont ouverts pour multiplier leurs agréments; les plus fortes dépenses lui paraissent autant de devoirs, lorsqu'un d'entre eux paraît désirer quelque embellissement. Le discernement de ce prince bienfaisant se manifeste dans le choix qu'il fait des personnes destinées à avoir sa confiance. Animées des sentiments de leur prince, toutes en ont la vigilance et la sollicitude pour assurer la tranquillité de l'étranger et pour multiplier les agréments dont Monaco est susceptible.

Monaco, s'il est un des Etats les plus petits de l'Europe, est toutefois le plus beau et le plus pittoresque, c'est un véritable Eden. L'histoire de la principauté de Monaco est des plus intéressantes. Il faut remonter au x^e siècle pour trouver l'origine de cette antique principauté. L'empereur Othon I^{er} en conféra la possession à la famille Grimaldi, qui l'a toujours conservée depuis. En 1450, les princes de Monaco se rangèrent sous la protection de l'Espagne; mais en 1641, par le traité de Péronne, Honoré II échangea ce patronage contre celui de la France; et comme, pour l'en punir, le roi d'Espagne lui retira tous les fiefs qu'il tenait par sa maison dans le Milanais et dans le royaume de Naples, Louis XIII^e revêtit, en dédommagement, du duché de Valentinois, auquel était attachée la pairie. En 1734, la maison Grimaldi s'éteignit dans la ligne masculine; mais les titres et possessions de cette famille passèrent par mariage dans la maison de Malignon. La fille d'Antoine I^{er} avait épousé, en 1715, Jacques-François-Léonore-Goyon de Malignon. Par suite de la révolution française, Honoré III, perdit sa principauté, qui fut incorporée au département des Alpes-Maritimes. La paix de Paris, en 1814, la rendit à son fils Honoré IV sous les anciennes conditions de protectorat à l'égard de la France; mais l'année suivante la suprématie en fut transférée à la Sardaigne.

Honoré V, duc de Valentinois, né en 1778, avait succédé à son père en 1819; général et pair de France en 1814, il avait prêté serment à la dynastie de Juillet. Il est mort en octobre 1844. On lui doit un excellent travail sur les moyens de détruire le paupérisme.

Son frère et successeur Florestan I^{er}, né en 1788, mourut en 1856.

Le prince régnant actuel, Charles-Honoré, est né le 8 décembre 1818. Il a succédé à son père Florestan I^{er} sous le nom de Charles III. Ce prince a épousé en 1846 la princesse Antoinette-Ghislaine de Mérode. De ce mariage est né, en 1848, un fils : le prince héréditaire Albert-Honoré-Charles, duc de Valentinois, grand d'Espagne de 1^{re} classe.

On s'accorde à dire que S. A. S. Mgr. le prince de Monaco brille non-seulement par les qualités du cœur, mais encore par le talent et le savoir. Aussi, S. A. S. se plaît-elle à encourager les arts et les sciences et à accorder sa bienveillante protection aux hommes qui se dévouent au bien-être de l'humanité.

Il aurait encore plusieurs choses à dire sur Monaco et ses bords, plusieurs détails intéressants à donner sur ce céleste séjour, pour engager les malades à s'y rendre, mais il faut se rappeler le précepte du poète :

« Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire. »

Contentons-nous donc de cette rapide description.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nous lisons dans la *Sentinelle Toulonnaise* du 1^{er} octobre :

Le 30 septembre, à 7 heures du matin, le yacht impérial le *Jérôme Napoléon* a mouillé sur la rade au moment où l'on s'y attendait le moins.

Le prince Napoléon et la princesse Clotilde sont à bord et ont visité hier après-midi l'arse-

nal de Toulon dans le plus strict incognito.

M. le Sous-Préfet et M. le Maire ont fait hier une visite à Leurs Altesses Impériales à bord du *Jérôme-Napoléon*.

Le yacht impérial est entré en rade par suite d'un accident de mer qui l'a forcé de venir faire exécuter quelques légères réparations.

Voici à peu près les renseignements que l'on a pu obtenir à ce sujet :

Lundi, dans le courant de l'après-midi, au moment où l'escadre royale qui emporte la jeune reine de Portugal, était à environ 20 milles du port de Gênes, la flottille qui lui servait d'escorte et qui se trouvait composée de onze navires de toutes nations, se livrait au large à des fantaisies navales.

Dans une de ces évolutions, la frégate amirale russe a abordé par l'avant le yacht impérial et lui a cassé son mât de misaine et défoncé son bossoir de babord; il y a eu également des embarcations écrasées.

Ces avaries sans gravité exigeront cependant quelques jours de réparations.

Au moment où cet accident est arrivé, Leurs Altesses Impériales se proposaient d'aller toucher à Marseille, de se rendre ensuite en Corse et de là à Lisbonne, afin de rentrer en France par le Havre.

Choses et autres.

Le docteur Simplicie rédige, dans l'*Union médicale*, une chronique fort spirituelle, où l'on voit bien que le docteur Simplicie n'est simple que de nom.

Voici avec quelles phrases alertes il traite le soi-disant voyage de M. Trousseau auprès du général Garibaldi !

« La célébrité a ses inconvénients; les esprits mal faits, qui n'en ont aucune, se consolent par là de cette privation. M. le professeur Trousseau est certainement le médecin consultant le plus recherché de notre temps; les voies ferrées le portent dans toutes les directions de l'Empire; il franchit volontiers les frontières; il a même dépassé le continent européen. Tout cela est fort bien, et quand M. Trousseau prend son sac de nuit et perd de vue les tours de Notre-Dame, il y a gros à parier qu'il est indemnisé de la perte de sa consultation parisienne. Mais faire voyager M. Trousseau, quand il n'a pas quitté son hôtel de la rue Caumartin; l'envoyer en Italie, quand il attend les clients dans son cabinet; l'adresser à Garibaldi, qui n'a que faire de la médecine de M. Trousseau, et dont la blessure exige les soins spéciaux de la chirurgie, voilà qui a pour le consultant des conséquences fâcheuses que ne prévoient pas ceux qui, sans autre information, envoient M. Trousseau vers le blessé d'Aspromonte. C'est

ce qu'à bonne intention sans doute a fait le *Constitutionnel*. Il a envoyé M. Trousseau donner une consultation à Garibaldi, et plusieurs jours durant le vide s'est fait dans le cabinet de M. Trousseau. — Ce journal me fait perdre vingt louis par jour, disait l'infortuné professeur. Les malades, croyant M. Trousseau en Italie, allaient ailleurs. Et voilà comme il est quelquefois dangereux d'être trop célèbre.

« Et notez que c'est le moment où la consultation des étrangers donne le plus. Les Parisiens sont absents, mais des 89 départements les grands malades affluent; il en vient des cinq parties du monde; du 15 septembre au 15 octobre, c'est le Pactole qui coule dans les cabinets des médecins en renom, et ceux qui s'absentent ou qu'on fait s'absenter subissent de véritables pertes. »

Une des merveilles de l'Australie, et un des points les plus intéressants du globe, est le *Roto Mahana* ou lac d'eaux chaudes, de la Nouvelle-Zélande, dont le docteur Von Hochstetter vient de publier une carte géologique, dressée d'après ses propres relèvements. Les eaux de ce lac tirent leur origine d'un grand nombre de sources qui jaillissent du fond de son bassin et de tous les points du rivage. Les thermomètres plongés dans le lac ont accusé une température de 98 degrés centigrades.

M. Von Hochstetter a passé plusieurs jours sur un îlot situé au milieu des eaux. On y entend sans cesse le bruissement de la surface liquide qui frémit et bouillonne. Le sol possède une température très élevée.

« La première nuit que je passai sur mon îlot, dit le voyageur, je fus réveillé par une sensation de chaleur insupportable qui me força de me lever en soubresaut. Le sol, dans ma tente, était brûlant; j'y enfonçai une baguette pour faire un trou, dans lequel je plongeai ensuite un thermomètre; il marqua 100 degrés, et quand je l'eus retiré, le trou donna passage à un jet de vapeur si chaude que je me hâtai de le boucher. »

De nombreuses sources thermales sont échelonnées à l'entour du lac; leurs eaux sont moins chaudes à mesure qu'on s'éloigne du bassin principal et qu'on descend la pente du terrain. Ces petits bassins, remplis d'une eau bleue et limpide, forment des thermes ou baignoires naturelles de toutes dimensions, et l'on n'a qu'à choisir la profondeur et la température qu'on aime le mieux dans un bain.

— Quel est votre meilleur vin? demandaient des voyageurs à un garçon d'hôtel devenu célèbre par ses réparties.

— Nous avons du Saint-Jean très vieux, messieurs.

— Du Saint-Jean alors, mais dépêchez.

Au premier verre, on voit apparaître un liquide gros et trouble.

— C'est du macadam en bouteille que vous versez là, monsieur Prosper.

— Pardon! messieurs; il était en cave depuis si longtemps que pour la première fois qu'il a vu du monde, il se sera troublé.

Aux eaux de n'importe où.

— Quel est donc ce monsieur blond? demande une dame.

— C'est un Russe.

— Ah!... c'est tout ce que vous en savez?

— Pas du tout. Il est très riche... Il a été dix-neuf ans dans les fers.

— Pauvre mousieur! En Sibérie, sans doute... Je disais aussi: voilà une figure intéressante et où on lit l'empreinte de la souffrance... Dans les fers... dix-neuf ans!

— Dame! il le fallait. Il avait succédé à son père qui était maître de forges!

VARIÉTÉS

FANTAISIE

Si j'avais une fille à marier,

Un des volumes originaux qui me soient tombés sous la main, c'est celui qui porte ce titre affriolant: *Si j'avais une fille à marier*. L'auteur est un homme: il s'imagine qu'il est père, et il commence son chapelet par se dire à lui-même: « Si j'avais une fille à marier, voici tout ce que je lui dirais... » Et il dit, il dit, il dit les choses morales les plus renversantes qu'ait entendues l'oreille d'une femme ou d'une jeune fille.

Il ouvre son ouvrage par ce préambule: « Ce livre, commencé il y a trois ans, ne sera lu avec fruit que par des femmes honnêtes des hommes d'honneur. Une et femme, une jeune fille, qui ne serait pas strictement vertueuse; un homme déloyal, soit dans les affaires du monde, soit dans ses rapports avec sa femme, ne le liront pas sans avoir les nerfs agacés, crispés. Il y a plus, un sot, une sotte, ne le liront pas sans danger. Jugez combien est restreint le nombre des lecteurs qui me restent! »

En vérité, l'auteur n'est pas galant envers ses contemporains et ses contemporaines, ses sœurs et ses frères; mais il a émis de très-sérieu-

ses pensées dignes d'être prises en considération. Voici quelques axiomes ramassés dans ses 300 pages, et que je vous livre pêle-mêle:

« Tu es née, chère enfant, dans un pays qui a l'idée la plus fautive de la femme, » — (Attrapez, messieurs les Français!

« Aucun principe professé sur la femme, soit par les savants, soit par les poètes, n'est conforme à sa nature. » — (Attrapez, messieurs les poètes!)

« Les romans les plus frivoles ne sont pas aussi dangereux par une fille que l'opinion de nos femmes du monde, et même de nos hommes sérieux, sur la femme. »

« Apprends, chère enfant, qu'une femme infidèle à un homme, qu'elle soit mariée ou non, par sa nature même n'est plus fidèle à aucun homme. » (!)

« Ce n'est pas par l'amour que la femme dompte et subjugué l'homme, mais par la vertu. »

« Se marier au hasard et à vue de pays, comme l'on se marie en France, sans connaître du mariage les devoirs et les droits, les plaisirs et les dangers, est un acte de barbarie et de sauvagerie. »

« La femme, voyant l'illimitation de sa nature, a de primesaut créé la vertu; car ce n'est pas l'homme, comme l'a dit un jour Mme de Girardin, qui a inventé la vertu de la femme c'est bien la femme elle-même. » — (Merci pour notre sexe, Monsieur!)

« Dans un pays où l'homme n'est pas forcé par la loi d'épouser la vierge qu'il a séduite, ou bien de travailler pour elle afin qu'elle puisse vivre en femme vertueuse et élever son enfant en mère fidèle, cette vierge trompée a le droit de tuer cet homme qui lui a ravi non seulement l'honneur, mais la vertu, mais le bonheur, mais toute une vie d'idéal et de devoir. »

Je ne veux pas demander combien il y a de femmes qui partagent les idées de l'auteur; mais, si j'avais une fille à marier, je me résoudrais difficilement à lui faire lire la *Fille à marier* de M. Weill.

Mieux vaut peut-être retourner à Michelet.

OLYMPE AUDOUARD.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 7bre au 3 8bre 1862

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
id. b. *St-Jean*, c. Sauvaigo, plâtre

GOLFE-JEAN. b. *la Gloire*, c. Scotto, en lest
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
id. id. id. id. en lest
id. id. id. id. m. d.
id. id. id. id. id.
id. b. *Conception*, c. Palmaro, id.
id. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
id. b. *St-Laurent*, c. Saccone, id.
id. b. *St-Joseph*, c. Delpiano, m. d.
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, id.
ST-MAXIME. b. *Annonciation*, c. Vensan, vin
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
RT-MAXIME. b. *Caroline*, c. Barale, vin
id. b. *Mont de Piété*, c. Palmaro, id.
NICE. b. *Conception*, c. Pisan, m. d.
id. b. *Caroubier*, c. Laurenti, vin
NICE. b. *Ste-Thérèse*, c. Aureglia, id.

Départs du 26 7bre au 3 8bre 1862.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
id. b. *la Gloire*, c. Scotto, id.
id. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
id. id. id. id. id.
id. id. id. id. id.
id. id. id. id. id.
MENTON. b. *Assomption*, c. Palmaro, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
FINALE. b. *St-Laurent*, c. Saccone, id.
ANTIBES. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, id.
MENTON. b. *Annonciation*, c. Vensan, vin
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
MENTON. b. *Mont de Piété*, Palmaro, vin
VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Pisan, m. d.
MENTON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, en lest

ORCHESTRE

DES

BAINS DE MONACO

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

CONCERT

du 5 octobre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle du Théâtre.

PROGRAMME.

1^{re} PARTIE

- 1^o Ouverture des *Diamants*, AUBER
- 2^o Grand trio d'*Ernani*, VERDI
- 3^o Fantaisie sur les *Masnadiers*, exécutée sur le haut bois par M. Sianesi. CANTI.
- 4^o *Schuungraeder*, valse, STRAUSS

2^{me} PARTIE.

- 1^o Ouverture de la *Perruche*, CLAPISSON
- 2^o Solo de cor par M. Preatoni.
- 3^o La *Mélancolie*, exécuté sur le violoncelle par l'auteur BORGHINI
- 4^o Mazurka, VISCONTI.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 29 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
28 Septembre	22 0	26 0	22 2	beau	nul	2 Octobre	22 0	24 2	22 4	beau	nul
29 id.	23 2	24 8	21 8	pluie	id.	3 id.	22 2	24 8	23 0	id.	id.
30 id.	22 0	24 0	22 4	beau	id.	4 id.	21 8	24 8	22 6	pluie	id.
1 ^{er} Octobre	22 0	24 0	21 6	id.	id.						

Mois SEPTEMBRE 16 beaux jours; 4 couverts; 8 de pluie; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

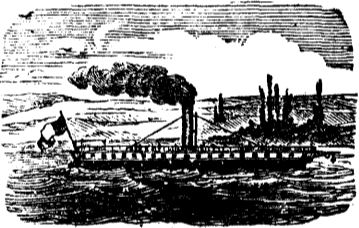
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés à louer